



Cahiers de l'IREF – Collection Agora – Numéro 5

***De l'assignation à l'éclatement: Continuités et ruptures dans les représentations des femmes***

**Article 9: « Les représentations des femmes, des féministes, du féminisme: échos d'un récit de pratique de formation »**

Dubé, Marcelle.

**Mots clefs** : discours dominant; émancipation; féminisme; femmes; filiation; privilèges; Québec; sciences sociales; témoignage; XXIe siècle.

---

Pour citer cet article

Dubé, Marcelle, 2013, « Les représentations des femmes, des féministes, du féminisme: échos d'un récit de pratique de formation », dans Bourque, Dominique, Francine Descarries et Caroline Désy (dir.), *De l'assignation à l'éclatement: Continuités et ruptures dans les représentations des femmes*, Cahier de l'IREF no 5, Section 2: « Représentations », p. 95-105. En ligne sur PréfiX, <https://revues.uqam.ca/prefix/cahiers-iref/les-representations-des-femmes-des-feministes-du-feminisme-echos-dun-recit-de-pratique-de-formation/>.

---

**ISSN** 3110-9489

**ISBN:** 978-2-922045-42-0

Ce travail est sous une licence [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).



## **Les représentations des femmes, des féministes, du féminisme : échos d'un récit de pratique de formation**

*Marcelle Dubé*

[L']introduction du féminisme sous sa forme la plus nocive: la femme électeur [...] engendrera bientôt la femme-*cabaleur*, la femme-*télégraphe*, la femme-*souteneur* d'élections, puis la femme-député, la femme-sénateur, la femme avocat, enfin pour tout dire en un mot, la femme-homme, le monstre hybride et répugnant qui tuera la femme-mère et la femme-*femme*<sup>1</sup>.

Bien que cet extrait, prononcé en 1925 par Henri Bourassa, peut faire sourire ou étonner, en ce début de *xxi*<sup>e</sup> siècle, il laisse quand même entrevoir ce que pouvait être la vie des femmes d'hier et permet de prendre déjà la mesure de toute la route parcourue depuis ce temps. Mais justement, que laisse entrevoir ce chemin, cette traversée du dernier siècle? Sous quelles formes et de quelles manières les femmes d'aujourd'hui sont-elles représentées et sont-elles perçues? Quelles sont les caractéristiques qui les définissent? Et si je vous demandais de choisir trois mots qui les caractérisent, que diriez-vous? Voici l'exercice que j'ai proposé d'emblée à un groupe d'étudiantes et d'étudiants en travail social de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), inscrits à un cours portant sur les rapports de genre et les rapports de sexe à l'automne 2010.

La thématique proposée par le colloque à l'origine de ce texte invitait à saisir le terme de représentation(s) sous une double signification, soit celle de la place et de l'image des femmes. Pour ma part, je propose d'entrecroiser les visions que m'ont fournies les étudiantes et les étudiants qui ont pu, par le biais de ce cours, s'interroger sur les places qu'occupent les femmes et les hommes dans cette société hypermoderne et partager certaines de leurs représentations des femmes, des hommes, des féministes et du féminisme qu'elles et ils se faisaient au départ et au terme de cette démarche pédagogique.

Sous la forme d'un récit de pratique de formation, je compte, dans le cadre de ce texte, présenter et interroger ces diverses représentations et fournir un éclairage permettant de jauger la permanence et la diversité

---

1. Cet extrait est tiré de l'ouvrage: *Femmes-hommes ou hommes et femmes? Études à bâtons rompus sur le féminisme* (Bourassa, 1925: 36-37). Les italiques sont de l'auteur.

à l'œuvre dans les représentations sociales contemporaines du féminin et du masculin au sein d'un groupe inscrit au baccalauréat en travail social en 2010.

À travers ce récit de pratique de formation, je vais donc raconter une partie de l'expérience pédagogique vécue dans le cadre de mon enseignement en travail social et présenter des fragments, des échos livrés tout au long et à la sortie de ce cours, me donnant l'occasion de porter un regard analytique sur ces éléments de contenu et sur la démarche expérimentée avec ce groupe.

## Mise en contexte

« Travail social : rapports de sexe, rapports de genre » est un cours obligatoire<sup>2</sup> dans le programme au baccalauréat en Travail social à l'UQAC et il est planifié pour être suivi à la deuxième année du programme. Il comporte 45 heures, réparties sur quinze semaines. Il est le seul cours dans la formation en travail social à aborder de manière frontale et explicite les questions relatives aux rapports de sexe et de genre. Les objectifs visés sont :

- Sensibiliser à l'évolution des rôles et des places occupées par les femmes dans la sphère privée et dans l'espace public ;
- Faire connaître les conséquences de l'inégalité dans les rapports hommes/femmes tant sur le plan individuel que collectif et les faire voir sous l'angle social, politique, économique et culturel ;
- Développer une réflexion sociale d'actualité sur différentes problématiques liées aux conditions de vie des femmes et des hommes, et aux rôles qui leur ont été dévolus d'hier à aujourd'hui ;
- Prendre conscience des préjugés que l'on véhicule (personnellement et professionnellement) à l'égard des femmes, des hommes et des comportements qui ne cadrent pas dans la norme reconnue socialement.

J'ai donné pour la première fois ce cours à l'automne 2010. J'avais un groupe de 50 personnes inscrites<sup>3</sup>, avec lequel j'ai cheminé durant cette session. J'en étais donc à une première expérimentation de la démarche pédagogique que j'avais conçue au préalable.

Pour les fins de cet article, seules quelques-unes des activités prévues dans le déroulement de ce cours ont été sélectionnées, de manière à donner accès au contenu relatif à la question des représentations des femmes, des hommes, des féministes et du féminisme. Au nombre de quatre, ces activités se situent toutes à des moments spécifiques de la démarche pédagogique : il s'agit du feuillet informatif, du commentaire photographique, de la 6<sup>e</sup> séance de cours et de la tenue du journal hebdomadaire dans lequel est réalisée sa synthèse critique. Les informations recueillies dans le feuillet informatif et le commentaire photographique l'ont été dès les deux premières séances de cours, celles reliées à la 6<sup>e</sup> séance se situaient à mi-parcours ; finalement, celles qui concernent le journal hebdomadaire et sa synthèse critique étaient rédigées à chaque semaine et remises à la fin de la session. Voyons maintenant ce que chacune de ces étapes nous fournit en matière de représentations.

## Le feuillet informatif

Au début de chacune des sessions, lors du premier cours, je demande toujours aux étudiantes et étudiants de compléter un feuillet informatif dans lequel un certain nombre de questions leur sont posées concernant leur cheminement au baccalauréat, leurs intérêts pour la thématique abordée et le contenu du cours qui sera

2. On peut s'interroger : si les étudiantes et les étudiants pouvaient choisir ce cours, à titre de cours optionnel, s'y inscriraient-ils ?

3. À noter que ce groupe était formé de 6 garçons et de 44 filles.

donné. Ainsi pour ce cours, «Travail social: rapports de sexe, rapports de genre», voici les quatre questions thématiques qui leur ont été proposées :

- Trois mots qui caractérisent une femme, un homme.
- Sous quels aspects les plus marquants, les conditions de vie des femmes se sont-elles modifiées dans les 30 dernières années ?
- En quoi la condition masculine a-t-elle changé au cours des dernières années ?
- Y a-t-il des aspects sur lesquels il y aurait encore des luttes à faire pour améliorer les conditions de vie des femmes ?

Examinons ce qu'elles et ils ont répondu à chacune de ces questions.

- 1<sup>ère</sup> question: Trois mots qui définissent une femme, un homme  
Les caractéristiques qui ont été le plus fréquemment<sup>4</sup> nommées pour définir une femme et un homme sont les suivantes :

Femme	Homme
Mère-Maternelle (12)	Force physique-Fort (23)
Émotivité-Émotions (10)	Travaillant (14)
Douceur-Douce (9)	Sécurité (9)
Sensible (8)	Manuel (5)
Ouverture d'esprit (6)	Protecteur (5)
Persévérante (5)	Père (5)
Multidisciplinaire et polyvalente (4)	Courageux (4)
Expressive (4)	Sensible (3)
Fonceuse (3)	Pourvoyeur (3)
Attentionnée (3)	Débrouillard (3)
Compréhensive-écoute (3)	Viril (3)
Maturité (3)	Orgueilleux (3)
Intelligente (3)	Intelligent (3)
Humaine (3)	Humain (3)

À la lumière des caractéristiques nommées et listées dans ce tableau, il est frappant de voir que celles qui sont les plus populaires correspondent encore à certains traits stéréotypés qui ont défini pendant longtemps les hommes et les femmes dans nos sociétés et que certaines caractéristiques nouvelles sont mentionnées plutôt en bas de liste et de façon moins fréquente. Bref, pas de surprise en parcourant cette liste où rien de non convenu et de nouveau semble émerger au démarrage de la session. Ce premier exercice pourrait même donner à penser que le travail de transformations et de remises en question des stéréotypes qui a été opéré par les féministes et leur mouvement n'a pas réussi à modifier les structures internes qui auraient permis un changement durable des mentalités.

4. Les caractéristiques retenues pour constituer ce tableau sont celles qui ont été nommées plus d'une fois. Le chiffre entre parenthèse indique le nombre de fois où cette caractéristique a été répertoriée.

- 2<sup>e</sup> question: Sous quels aspects les plus marquants, les conditions de vie des femmes se sont-elles modifiées dans les 30 dernières années ?

Pour la présentation des réponses à cette deuxième question, j'ai choisi, pour une raison que nous verrons plus tard, de distinguer les réponses données par les filles de celles données par les garçons. Donc voici les éléments qu'ils et elles ont ciblés :

Les aspects ciblés par les filles	Les aspects ciblés par les garçons
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Travail salarié (accès, droit au travail, métiers non traditionnels)</li> <li>• Transformation et multiplicité des rôles sociaux (place dans l'espace public, accès à l'éducation, conciliation travail/famille, autonomie, mode de vie, le rôle de mère change)</li> <li>• Avancement juridique et droits (vote, divorce, prise de décision, personne, citoyenne, participation à la démocratie, liberté de choisir, place en politique)</li> <li>• Corps et intégrité (avortement, contrôle des naissances, reconnaissance de la violence, sexualité)</li> <li>• Couple (égalité, respect, le partage des tâches)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Changements aux niveaux des rôles, des droits, du statut et de la place des femmes dans la société</li> <li>• Travail salarié (accessibilité, présence accrue, lutte pour l'équité salariale)</li> <li>• Droit de vote</li> <li>• Place des femmes en politique</li> <li>• Présence des femmes dans les établissements d'études supérieures</li> <li>• Changement dans le rôle de mère</li> </ul>

Bien que plusieurs des éléments nommés soient communs et présents tant dans la liste des garçons que dans celle des filles, on remarque tout de même que les filles se distinguent en parlant des transformations qui ont trait au corps et au couple, alors que les garçons eux soulignent celles qui ont trait à l'éducation et à la politique. Que penser de ces différences ? Sommes-nous, là aussi, devant une démarcation stéréotypée du regard posé sur les transformations vécues ?

- 3<sup>e</sup> question: En quoi la condition masculine a-t-elle changé au cours des dernières années ? Voyons maintenant sous quels aspects, selon eux et elles, la condition masculine a changé au cours des dernières années.

Les changements ciblés par les filles	Les changements ciblés par les garçons
<ul style="list-style-type: none"> <li>• L'agir dans l'espace domestique</li> <li>• Redéfinition de la paternité, place dans la famille</li> <li>• Une expression plus grande de leurs émotions</li> <li>• Changements des rôles sociaux, professionnels et des identités (aspects positifs et négatifs)</li> <li>• Réactions des hommes face aux places que les femmes occupent</li> <li>• Transformation des caractères stéréotypés associés au masculin</li> <li>• Une condition plus égalitaire avec les femmes</li> <li>• Attention accrue à la condition masculine (recherche, services offerts, demande d'aide)</li> <li>• Transformations dans l'espace salarié (précarité d'emploi et fermeture d'usine)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• D'énormes changements sont vécus du point de vue de la condition masculine</li> <li>• Vivre avec le fait que les femmes prennent de plus en plus de place (affronter cette réalité)</li> <li>• Une condition dont certains aspects se sont détériorés (absence de services spécialisés ou services non adaptés, détresse, déséquilibre dans l'aide apportée à la condition des hommes versus celle des femmes)</li> <li>• Résurgence de la «cause» masculine</li> <li>• Manifester une plus grande ouverture</li> </ul>

Qu'est-ce qui se dégage des changements ciblés? On remarque que les commentaires des jeunes femmes sont davantage positifs, alors que les changements ciblés par les jeunes hommes semblent insister davantage sur une perte, un manque, un malaise. Ces derniers mentionnent entre autres que la place que prennent les hommes dans l'espace public s'est grandement modifiée du fait que maintenant, les femmes occupent cet espace avec eux. Du côté des filles, la modification de la place que les hommes assument dans la sphère domestique représente une préoccupation plus grande pour elles. Elles remarquent davantage cet investissement et demandent que les hommes soient encore plus actifs et assument plus de responsabilités dans cet univers.

- 4<sup>e</sup> question: Y a-t-il des aspects sur lesquels il y aurait encore des luttes à faire pour améliorer les conditions de vie des femmes?

À cette quatrième question, la majorité des filles et des garçons ont répondu oui d'emblée. Cependant, deux filles ont dit non pour les femmes d'ici tout en précisant que ces luttes étaient valides pour les femmes d'ailleurs, et un garçon a exprimé son ambivalence. Quelles sont donc les situations ciblées par les étudiantes et les étudiants qui demandent encore à être résolues?

Les luttes ciblées par les filles	Les luttes ciblées par les garçons
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Égalité et équité salariale</li> <li>• L'accès au travail (traditionnel et non traditionnel, inégalités persistantes dans les conditions)</li> <li>• La place des femmes au niveau du pouvoir et de la vie politique</li> <li>• L'égalité entre les hommes et les femmes</li> <li>• La liberté des femmes ici et ailleurs sur la planète</li> <li>• L'image corporelle et les publicités sexistes</li> <li>• Les rôles assignés aux femmes (transformer les stéréotypes)</li> <li>• Reconnaissance du travail des femmes à la maison</li> <li>• Égalité dans le couple (partage des tâches, violence)</li> <li>• La pauvreté des femmes</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Équité salariale et les conditions de travail</li> <li>• Hypersexualisation du corps des femmes et la femme objet</li> <li>• Égalité entre les sexes</li> <li>• Violence, agression et harcèlement</li> <li>• Respect du statut de la femme et droits des femmes ailleurs dans le monde</li> <li>• Modèles proposés aux jeunes femmes (<i>stars</i>)</li> <li>• Pauvreté</li> <li>• La vie est un débat et une lutte perpétuelle, peu importe le sexe</li> </ul>

Fait marquant, la majorité des étudiantes et des étudiants étaient d'accord pour souligner qu'il y a encore des luttes à mener pour améliorer les conditions de vie des femmes, et les thématiques soulevées, autour desquelles ces luttes pourraient se faire, sont sensiblement les mêmes, qu'il s'agisse des garçons ou des filles. La conscience des écarts existant et persistant en regard de certaines des sphères de la vie des femmes ou des réalités qu'elles vivent est bien présente dans le groupe et contrairement à l'idée qui dit que les jeunes générations souscrivent au fait que «l'égalité entre les hommes et les femmes est déjà là», on voit ici plutôt l'expression d'une sensibilité aux différences et au travail qu'il reste à faire pour diminuer l'ensemble des iniquités et des inégalités toujours présentes.

### Le commentaire photographique

Dans le cadre de ce deuxième travail, les étudiantes et les étudiants étaient invités, dès la première semaine de la session, à se rendre sur le site Internet du cours et à parcourir une banque de photographies mise à leur disposition. Dans l'ensemble des photos proposées, ils devaient choisir celle qui les interpellait davantage et leur permettait de faire un lien avec la thématique du cours. Ils sélectionnaient une photo, l'imprimaient et y

joignaient un commentaire écrit qui expliquait les raisons de leur choix, comment ou en quoi cette photo évoquait pour eux les grands thèmes que nous allons aborder dans ce cours ou encore les questions qu'elle leur posait.

Voici la sélection des photos<sup>5</sup> choisies plus d'une fois, à l'exception des trois dernières qui ne l'ont été qu'une seule fois.



On remarque qu'à travers les choix qui sont faits ici, plusieurs thèmes sont repérables, tels que le rapport des femmes à leur corps, l'emprise des hommes sur ce corps, le couple, la famille, le rôle de mère, les rôles nouveaux qu'occupent des hommes et des femmes dans la sphère domestique et dans l'espace du travail salarié, l'éducation et les regroupements de femmes.

Là aussi, plusieurs des photos sélectionnées font écho aux éléments de réponses données dans les quatre questions posées dans le questionnaire. Elles font état de réalités qui touchaient traditionnellement et

5. Ces photos sont extraites de Koch, 2009 et de Masquetiau de Abeels, 2006.

qui touchent encore les femmes au quotidien, ou alors elles témoignent d'un idéal auquel les hommes et les femmes d'aujourd'hui aspirent en matière de rôles et d'égalité.

### La 6<sup>e</sup> séance de cours: « Des luttes et des rires de femmes »

Cette sixième séance de cours abordait de manière explicite l'engagement dans le mouvement des femmes et forcément la question du féminisme. Depuis le début de la session, il était évident que ces thèmes suscitaient certaines réticences chez quelques étudiantes et étudiants, voire un certain malaise. La préparation à cette séance de cours les invitait, comme pour toutes les semaines précédentes, à lire quelques textes au préalable. Parmi ces textes, l'un a gagné la faveur de plusieurs. Il s'agit du texte intitulé « Moi féministe? Jamais de la vie... » de Jean-François Landry (2003). Puis, au moment de la séance de cours, deux activités étaient planifiées: la projection d'un documentaire réalisé par des féministes et intitulé « On n'a pas dit notre dernier mot » (Simard et Trépanier, 2006)<sup>6</sup>, et la rencontre avec deux jeunes féministes engagées dans le groupe Rebelles 02. Voici quelques-uns des commentaires formulés relativement à cette séance de cours<sup>7</sup>:

Concernant le texte de Jean-François Landry, on peut dire que sa lecture a eu plusieurs effets puisqu'il a été en quelque sorte libérateur et a autorisé une parole autour du féminisme. Il a rejoint les perspectives de plusieurs, dont celle selon laquelle « les jeunes d'aujourd'hui pensent que le féminisme n'a plus sa raison d'être »; il a ébranlé certaines idées, notamment celle selon laquelle « un garçon pouvait se dire féministe », et il a permis certaines prises de conscience, dont celle « de vivre dans un monde masculin ». Des filles ont également été interpellées quant au fait de se dire féministe ou non. D'ailleurs, voici un extrait qui illustre ce type de réflexion:

Suite à la lecture de ce texte, je me suis posée la question: « Suis-je féministe? ». Et la réponse fut oui j'en suis une mais pas jusqu'au bout des ongles. [...] Je ne ressens pas encore (et peut-être jamais) le besoin de me rallier à un groupe de féministes, je suis comme... une féministe non pratiquante! Je suis pour l'égalité, la justice et la liberté et je suis sensibilisée à toutes les causes pour les femmes mais je ne fais pas partie de la bande qui lutte pour ces causes. C'est peut-être égoïste et individualiste de ma part, j'y consens... mais je suis une féministe dans l'âme et non dans la pratique.

Quant aux propos recueillis autour du féminisme, ils se regroupent sous deux grands thèmes, soit, d'une part, le sens donné au féminisme et, d'autre part, la perception qu'on a des féministes. Voyons les idées principales qui se dégagent sous chacun de ces thèmes.

### Autour du féminisme

Bien qu'au début de ce cours, plusieurs étudiantes et étudiants croyaient que « le féminisme n'avait plus sa raison d'être », un grand nombre réalise, au moment de cette séance, qu'ils et elles ont « une vision erronée et stéréotypée du féminisme » et n'en retiennent « que le côté gris ». Ainsi, il serait nécessaire de « redorer l'image du mouvement des femmes » et même de « redéfinir le terme féminisme ».

Bref, on constate que « le féminisme et les actions de ce mouvement sont pour l'ensemble de la société et non contre les hommes » et que « l'avancement de la cause des femmes fait également avancer la cause des hommes ».

6. Ce documentaire porte sur la réalisation du numéro spécial à l'occasion des célébrations des 25 ans de fondation du magazine *La Vie en rose*.

7. Ces commentaires ont été formulés dans les journaux hebdomadaires des étudiantes et des étudiants.

## Autour des féministes

Au départ, on entretient ici aussi une idée plutôt négative ou stéréotypée des féministes, mentionnant que «si la vision du féminisme est celle de la femme frustrée et extrémiste, on ne veut pas être associé à cette image-là», tout en constatant qu'«il y a un manque de modèles féministes autres que celui de la féministe radicale». À ce sujet, la vidéo projetée a donné l'occasion de voir s'exprimer une variété de féministes qui ne sont pas toutes extrémistes. En somme, comme plusieurs étudiantes l'indiquent, «si être féministe c'est mettre de l'avant les valeurs de liberté, de solidarité, d'équité et de justice», alors elles se revendiquent d'être féministes. Voyons ce que l'une d'entre elles a formulé à ce sujet :

Pour moi le féminisme est un mouvement social et une philosophie. Nous vivons le féminisme de façon collective mais également de façon individuelle. Le documentaire est venu me rejoindre car il présentait des femmes différentes qui vivaient leur féminisme à leur façon. Il est important de laisser place aux nuances. Je trouve que c'est primordial de respecter le degré et l'intensité de féminisme de chaque femme car même si nous le vivons et l'exprimons différemment, nous poursuivons toutes le même objectif soit que les femmes et les hommes soient égaux.

L'ensemble de ces propos permet de saisir la prégnance des représentations stéréotypées qui perdurent, sur le plan social, relativement à l'identité des féministes ainsi qu'à celle du mouvement où plusieurs d'entre elles militent. Autre aspect intéressant à signaler : c'est un texte signé par un jeune homme (celui de Jean-François Landry) qui permet une expression plus ouverte, une parole plus libre autour de ces questions pour un ensemble important d'étudiantes et d'étudiants du cours. Est-ce dû au fait que cette parole est celle d'un jeune, comme eux et elles, et qu'elle résume en partie leur vision du féminisme ? Est-ce dû au titre accrocheur et évocateur du texte ? Finalement, la multiplicité des expressions et des formes du féminisme sont à promouvoir et à mettre de l'avant, de manière à donner l'occasion de déconstruire les représentations figées ou dépassées qui persistent et faire valoir la place qu'occupe la diversité au sein du mouvement des femmes.

## Le journal hebdomadaire et sa synthèse critique

Ce travail de session demandait à chaque étudiante ou étudiant de rédiger à toutes les semaines un commentaire portant sur les lectures, les documentaires projetés et les discussions poursuivies en classe. Ainsi, au fil des semaines, ce journal prenait forme et se constituait. Puis s'ajoutait une synthèse critique qui permettait à chacun et chacune de faire le bilan de l'impact qu'avaient eu à la fois la démarche réalisée et la réception des contenus livrés dans le cours. Voici quelques-unes des idées principales qui ressortent des journaux et des synthèses présentés :

Au début de la session, un certain nombre d'étudiantes et d'étudiants pensaient que «la cause des femmes était un peu "dépassée"». En fait, d'autres ont avoué «ne jamais s'être questionné sur la vie des femmes d'autrefois et être étonné du travail fait par les féministes dans le passé». Ainsi on reconnaissait avoir une «méconnaissance du féminisme» ou encore le définir «par ses seuls côtés extrémistes», ce qui continuait à donner une mauvaise réputation aux féministes, et ce malgré tout le travail qu'elles ont accompli. À la sortie de ces 45 heures de cours, certains et certaines disaient même «s'être réconcilié avec le féminisme».

Puis, comme la majorité du groupe était composé de femmes, il va s'en dire que plusieurs d'entre elles se sont interrogées quant à leur identité féministe. Voici un commentaire qui résume la perspective de plusieurs : «Avant ce cours, je ne m'étais pas posé la question "suis-je féministe?"» De même, compte tenu de la vision attribuée au féminisme, «il est vrai que c'est presque gênant de se dire féministe aujourd'hui : il faut ajouter qu'on n'est pas trop agressive». D'autres soulignent qu'«en prenant conscience de ce qu'est le féminisme, elles voient que plusieurs le sont sans le savoir», ou encore que «certaines ont des façons d'être féministes sans employer le mot». Finalement, quelques-unes affirment que ce cours, la démarche, les lectures «leur confirment qu'elles sont féministes et qu'elles n'auront plus honte de le dire».

À titre d'exemple, et pour terminer, voyons ce qu'une étudiante et un étudiant ont souligné à la fin de leur parcours :

Au terme de cette démarche je peux franchement dire que ma conception du féminisme a totalement changé avec les notions abordées dans ce cours. Dorénavant je n'aurai plus peur de me dire féministe et serai à l'aise d'expliquer ce concept et ce qui reste à faire pour améliorer la vie des femmes d'aujourd'hui et les acquis à ne pas perdre.

Ce cours m'a permis de faire cette réflexion profonde sur la différenciation des sexes et ses répercussions sociétales. [...] Pour une fois, on m'a proposé de dépasser l'aspect théorique pour me permettre de me positionner à travers une approche réflexive sur le féminisme. [...] Les sujets abordés ne m'ont toutefois pas laissé indifférent et m'ont même quelques fois fâché, déstabilisé et fait sortir intérieurement de mes gonds. [...] Chose certaine, vous m'avez offert l'opportunité de réfléchir sur cette thématique. Ce cours ne fera pas de moi un militant féministe mais je suis maintenant conscient de cette réalité.

## Les effets de la démarche

Que se dégage-t-il au terme de cette démarche? Quels constats peut-on en tirer? À travers l'ensemble des réponses données aux activités pédagogiques relatées pour les fins de cet article, voici quelques pistes de réflexion qui méritent d'être soulignées.

### *Des visions et des opinions qui se sont transformées*

Si, de prime abord, la majorité des étudiants et étudiantes inscrites à ce cours avaient une vision plutôt négative du féminisme et des féministes, il est évident qu'à l'issue de ces 45 heures de cours, la plupart portent un autre regard sur ces réalités. Plusieurs témoignent du chemin parcouru, de leur vision qui a changé, et d'une opinion qui est maintenant plus nuancée, comme le révèlent les deux témoignages reproduits ci-après :

Au début de la session je me croyais bien informée et sensibilisée sur les effets des rapports de genre dans notre société. J'avais une opinion assez tranchée sur la question et étais persuadée de ne pas changer de point de vue de sitôt. Quelle ne fut pas ma surprise en relisant mon premier commentaire, de constater que mon opinion avait vraiment changé! En effet ma vision a beaucoup évolué.

Votre cours m'a permis de me réconcilier avec l'approche féministe et de me rendre compte que j'adhérais parfaitement à ces valeurs, et ce, sans le savoir. J'avais certains préjugés et une image un peu péjorative de ce qu'était le féminisme. Je termine la session mieux informée, plus nuancée et davantage affirmée ainsi que préoccupée par la situation des femmes d'ici et dans le monde.

Bien que les stéréotypes sur les femmes et les hommes aient été suffisamment remis en question par le mouvement des femmes, on remarque qu'ils sont finalement toujours actifs au sein de nos sociétés, ce qui ouvre pour les jeunes la possibilité de les examiner, de les débusquer et de les contrer.

### *Un cours et des contenus pertinents pour le travail social dans l'avenir*

Si au départ on pouvait s'étonner et même questionner la pertinence d'un pareil cours dans le cursus de la formation des futures travailleurs et travailleuses sociales, au fil de la démarche, plusieurs ont pris conscience de son importance au regard des connaissances apprises, des sensibilités développées et des prises de conscience réalisées, qui pourront sans doute donner une couleur particulière à leurs futures interventions.

Plusieurs ont souligné comment les « lectures faites dans ce cours leur ont ouvert les yeux », et dans certains cas se sont étonnés d'avoir soi-même été porteur d'attitudes discriminatoires. D'autres ont mentionné comment ce cours, en leur faisant comprendre « les modes de socialisation » et voir comment ceux-ci s'incarnent dans une « culture teintée du legs que nous a laissé la société patriarcale », leur sera utile dans l'exercice de leur future profession. Ainsi, devenir « conscient des construits transmis par notre mode de socialisation »

permettra «d'intervenir de façon juste et équitable, que ce soit avec les hommes et avec les femmes», et d'«effectuer les changements sociaux qui s'imposent» en vue d'une société plus juste et égalitaire.

### *Une connaissance plus approfondie des conditions de vie des femmes d'ici et d'ailleurs*

Finalement, plusieurs étudiantes et étudiants reconnaissent avoir acquis un certain nombre de connaissances en lien avec les conditions de vie des femmes. Ces apprentissages leur ont permis, selon leurs propres termes, de mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre au cœur des rapports de genre et de sexe et de saisir leur spécificité ici comme ailleurs dans le monde.

«Acquérir une vision plus globale», «agrandir ses connaissances», «réfléchir plus en profondeur», bref se saisir des conditions de vie vécues par les femmes d'ici et d'ailleurs dans le monde et déceler comment les rapports de sexe et de genre se sont construits, voilà ce que la majorité en retire.

### *Se «réconcilier » avec le féminisme: le découvrir, le voir et le penser autrement...*

En somme, on peut dire qu'au sortir de cette démarche, plusieurs étudiants et étudiantes se montrent plus ouverts au féminisme et à ses enjeux; ils et elles les conçoivent et les énoncent d'une manière qui ne correspond plus à leur représentation initiale. Plusieurs ont pris conscience de certains enjeux et réalisé l'ampleur et l'importance du chemin parcouru tout au long du trimestre. Histoire, inégalités structurelles, rôles et stéréotypes attitrés explicitement ou de manière plus sournoise sont quelques-uns des éléments qui leur auront permis de saisir les réalités vécues par les hommes et les femmes d'hier et d'aujourd'hui.

## **Sans conclure**

Si les individus sont «produits» par la société (Élias, 1991), on ne doit pas oublier qu'à leur tour, ils deviennent producteurs et productrices du social (Ferrand, 2004). Mailler rapports sociaux de sexe, rapports de genre, féminisme et travail social sous le mode de l'interrogation et du questionnement devient alors une nécessité pour saisir les enjeux qui animent nos sociétés hypermodernes. De plus, à questionner le féminin et le masculin, on invite à penser l'humanité de façon plus souple et plus ouverte. Voilà le défi que proposait ce cours à de futures travailleuses et travailleurs sociaux qui se voyaient déjà, au moment de leur formation, comme des agents de changement social.

Comment travailler à multiplier les représentations autour des femmes, des hommes, du féminisme et du mouvement des femmes? Un immense chantier est ouvert pour œuvrer à promouvoir et à rendre visible la multiplicité des formes et des expressions féministes d'hier, d'aujourd'hui et de demain. C'était l'un des défis que ce cours cherchait à relever. De là, et en écho aux propos formulés par les étudiants et étudiantes dans le cadre de cette expérience vécue au trimestre d'automne 2010, la pertinence de maintenir ce type de cours au programme dans la formation en travail social.

Si pour Joan W. Scott les identités n'existent pas au préalable, mais se constituent rétrospectivement aux racines où elles s'inscrivent (dans le corps en parlant du genre ou de la race et dans l'héritage culturel en parlant de l'origine ethnique et de la religion), la «similarité illusoire» serait alors reliée à une catégorie de personne considérée comme immuable. On pense ici aux catégories suivantes: femmes, ouvriers, Noirs, homosexuels. À cette idée d'immuabilité, se greffe aussi celle que seules les circonstances historiques, dans lesquelles ces catégories évoluent, varieraient. Pour illustrer ce phénomène, Scott rappelle les multiples fois où les spécialistes de l'histoire des femmes se sont demandés «comment les changements de statut juridique, social, économique, médical des femmes conditionnaient leurs possibilités d'émancipation et leurs chances d'égalité», alors qu'ils ont interrogé beaucoup moins fréquemment «comment ces changements modifiaient le sens (d'un point de vue social et subjectif) du terme "femme" lui-même» (Scott, 2009: 129-130).

À titre de futures intervenantes et intervenants sociaux, il est donc important que les étudiantes et les étudiants soient amenés à comprendre comment, historiquement, les rapports sociaux et les rapports de genre ont pris racine dans diverses institutions (société, famille, école, travail, etc.), quelles sont les luttes qu'ils ont générées et quelles transformations majeures en ont découlé, les aidant ainsi à débusquer les tensions qui perdurent ou sont re/générées par ces rapports dans la société qui se profile et où nous vivons en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Voilà la contribution que j'ai cherché à apporter en expérimentant cette formation à l'automne 2010.

## Références

- BOURASSA, Henri. 1925. *Femmes-hommes ou hommes et femmes? Études à bâtons rompus sur le féminisme*, Montréal: Imprimerie du Devoir.
- ÉLIAS, Norbert. 1991. *La société des individus*, Paris: Fayard.
- FERRAND, Michèle. 2004. *Féminin Masculin*, Paris: La Découverte.
- KOCH, Roberto (dir.). 2009. *Photo Box*, New York: Thames & Hudson Ltd; London: Abrams.
- LANDRY, Jean-François. 2003. « Moi féministe? Jamais de la vie... », *FéminÉtudes*, vol. 8, n° 1, p. 23-24.
- MASQUESTIAU, Pascale et Patrick ABEELS. 2006. *Le Photo langage*, Bruxelles: Le Monde selon les femmes.
- SCOTT, Joan W. 2009. *Théorie critique de l'histoire. Identités, expériences, politiques*, Paris: Fayard.
- SIMARD, Monique et Nathalie TRÉPANNIER. 2006. *On n'a pas dit notre dernier mot*, Montréal: Productions Virage, DVD-(vidéo): 47 min, son, coul.; 12 cm.